

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Eloignement](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Paris, Mardi 30 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-11-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, jeudi 1er Novembre 1849
Huit heures

Voici enfin, le mois où nous nous retrouverons. Je ne crains pas que les amertumes, dont avant-hier vous m'avez envoyé un trait résistent à la présence réelle. La vérité vous saisit et chasse de vous l'erreur. Mais elle ne l'empêche pas de revenir. J'ai bien envie de vous dire une fois tout ce que je pense de la source de cela. Quand on a vécu quelque temps séparés en pensant toujours, on s'étonne de tout ce qu'on ne s'est pas dit. Que de silences, de réticences, de voiles dans une bien grande intimité! C'est bien dommage. Il y a un point où l'on arrive bien rarement, mais où, quand on y est arrivé, ce qui est incomplet devient intolérable. Il faut pourtant s'y résigner. Je suis charmé que le Duc de Noailles soit à Paris. Je me promets que nous causerons beaucoup. Non seulement il est très sensé et très honnête, mais je me figure qu'il y a en lui quelque chose de plus qu'il ne montre. J'aime les gens dont je n'ai pas vu le bout. J'ai eu hier ici un autre ancien député conservateur du midi. Il avait une lettre de son fils, jeune maréchal des logés dans un régiment de chasseurs à Rome. Voici les termes. « Nous nous ennuyons bien ici. Nous ne savons pas pour qui ni pourquoi nous y sommes. On nous fait changer tous les jours notre fusil d'épaule ; demi-tour à droite, demi-tour à gauche. Le Pape devrait bien revenir pour que nous nous en allions. Voilà le sentiment populaire dans l'armée. Je vois venir un bien autre embarras. Le Pape dira, ou donnera clairement à entendre qu'il ne reviendra à Rome que lorsque les Français n'y seront plus. Et alors comment s'en ira-t-on. S'en aller, ce sera être chassé par le Pape. J'admire ce que la bonne politique peut devenir, entre les mains des sots. Ici aussi le coup d'état est dans l'air ; c'est-à-dire qu'on en parle car je ne trouve pas qu'on y croie. Quel qu'il soit s'il se fait sans le concours de l'assemblée et du général Changarnier, ce sera un triste coup de cloche. Le Président a beaucoup perdu dans les campagnes mêmes. Il ne me paraît plus en état d'agir seul. Comme de raison, il me vient bien des messages pressés et obscurs. C'est l'état de tous les esprits. Il m'en vient d'Emile de Girardin toujours, en ébullition. Il me paraît que la présidence du Prince de Joinville est décidément son idée du jour, et qu'il se propose de la pousser chaude ment à travers le premier nouveau gâchis. Je ne sais plus quelle importance conserve encore son journal. Je le vois toujours assez rependu pour nuire. Et l'homme a, dans ce genre, une vraie puissance.

Midi

Voilà un nouveau cabinet qui m'arrive. Ce n'est évidemment qu'une préface. Quel déplorable et ridicule gâchis ! J'ai la conviction que tout cela ne sera que ridicule. Il faudrait que les honnêtes gens fussent plus sots que les sots pour se laisser déposséder et mâter avec les forces qu'ils ont entre les mains. Je suis charmé que vous vous inquiétiez moins. Quand serons-nous réunis ? Adieu, Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3215>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er novembre 1849

Heure Huit heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mt Riches - Jeudi 11^e Novembre 1849²⁵⁹³
huit heures

Voici enfin le moi, où nous
nous retrouverons. Je ne crains pas que les
amertumes, dont avant hier vous m'avez
envoyé un trait, résistent à la prélimi-
naille. La visite vous saisit et change de
vous l'errance. Mais elle ne l'empêche pas de
devenir. J'ai bien envie de vous dire mes
joies tout ce que je pense de la source de
cela. Quand on a ne'en quelque temps séparé,
on pensant toujours, on s'étonne de tout
ce qu'on ne s'est pas dit. Que de silence,
de réticence, de voile, dans une bien grande
intimité! C'est bien dommage. Il y a un
point où l'on arrive bien rarement, mais
où, quand on y est arrivé, ce qui est
incomplet devient intolérable. Il faut
pourtant s'y résigner.

Je suis charmé que le duc de Noailles,
soit à Paris. Je me promets que nous
causerons beaucoup. Non seulement il est
bien, simple et très honnête, mais je me
figure qu'il y a en lui quelque chose de

plus qu'il ne montre. J'aime à, que tout je
n'ai pas vu le tout.

J'ai eu hier ici un autre ancien député
conservateur, du midi. Il avait une lettre de
son fils, jeune maréchal de logis dans un
régiment de chasseurs à Rome. Voici le texte.
« Nous nous ennuions bien ici. Nous ne savons
pas pour qui ni pourquoi nous y sommes.
On nous fait changer tous les jours notre
furet d'épaule; d'ami-tous à droite, d'ami-tous
à gauche. Le Pape devrait bien s'en aller pour
que nous nous en allions. Voilà le sentiment
populaire dans l'armée. Je vois venir un bien
autre embarras. Le Pape dira, ou d'ici ou
là, et nous n'aurons rien à dire. Il ne reviendra
à Rome que lorsque les Français en auront
plus. Et alors, comment s'en ira-t-on? On
aura, ce sera tout changé par le Pape.
J'admire à que la bonne politique peut
devenir entre les mains de l'Etat.

Ici aussi, le coup d'Etat est dans l'air;
c'est-à-dire qu'on en parle, car je ne trouve
pas qu'on y croie. Quel qu'il soit, s'il se
fait dans le concours de l'Assemblée ou du
général Changarnier, ce sera un triste coup de
cloche. Le Président a beaucoup perdu de

la campagne, même. Il ne me paraît plus en
état d'agir seul.

Comme de raison, il me vient bien des messages
impressés et obscurs. C'est l'état de tous les esprits.
Il m'en vient d'Emile de Girardin, toujours en
ébullition. Il me paraît que la Présidence du
Prince de Joinville est décidément son idée
du jour, et qu'il se propose de la pousser chaude-
ment à travers le premier nouveau gâchis.
Je ne sais plus quelle importance conserve encore
son Journal. Je le vois toujours avec répugnance
pour moi-même. Et l'homme à, dans ce genre, une
vraie puissance.

héli.

Voilà un nouveau cabinet qui m'arrive.
Ce n'est évidemment qu'une Préface. Quel déplai-
sable et ridicule gâchis! J'ai la conviction
que tout cela ne sera que ridicule. Il faudrait
que les hommes, pour pousser plus vite que les
dats pour se laisser dépasser et mériter
avec les forces qu'ils ont entre les mains, de
leur charme que vous vous inquiétez même.
Quand serons-nous réunis? Adieu, Adieu,
Adieu.